



Éduquer
en vérité

PAR L'ABBÉ VINCENT DE MELLO *

LES MOTS DE LA SEMAINE

Nouveauté

La nouveauté que Dieu apporte dans notre vie est ce qui nous donne la vraie joie, la vraie sérénité, parce que Dieu nous aime et veut seulement notre bien. Aujourd'hui, demande-toi: es-tu ouvert aux «surprises de Dieu»? Ou bien te fermes-tu, par peur, à la nouveauté de l'Esprit Saint?

Harmonie

En apportant la diversité des dons, l'Esprit Saint semble créer du désordre. Mais sous son action, tout cela est en fait une grande richesse. «Parce que l'Esprit Saint est l'Esprit d'unité, qui ne signifie pas uniformité, mais ramène le tout à l'harmonie», déclarait le pape François à la Pentecôte 2013.

Au bord de mon terrain de foot...

Je ne joue pas au foot. Je suis nul à ce jeu et je crois ne pas en connaître toutes les règles. C'est un comble pour un directeur de patronage, mais c'est comme ça.

Par contre, je sais faire la différence, mieux que bien des joueurs, entre ceux qui jouent et ceux qui ne jouent pas. Car il y a une petite confusion sur ce sujet. Lorsque je suis en bord de terrain à confesser, à dire mon bréviaire ou à simplement causer, je remarque qu'il y a des joueurs qui ne jouent pas. Non qu'ils soient mauvais, mais parce qu'ils supposent qu'il suffit de pratiquer ce sport pour y jouer. Leur mine sévère, leur tension nerveuse souvent communicative montre qu'ils ne savent pas jouer. En fait ils ne s'amuse pas.

Je repense souvent à l'Italie où, sortant de la messe, on allait taper le ballon en famille à trois générations sur le terrain. Des moments de grâce où les gens jouaient vraiment, avec une véritable envie de gagner, tout en sachant rire, s'interpeller et non s'insulter. Avec une fougue dans le jeu qui participe à l'intensité du plaisir mais qui ne crée pas de tension.

Si je parle de moment de grâce, c'est aussi au sens surnaturel. Car jouer vraiment appartient à une certaine vertu, celle de la liberté du cœur. Le vrai joueur n'est pas enfermé en lui. Certes la victoire ou la performance sont des «événements» importants pour grandir dans la confiance en soi, dans une certaine estime de soi-même, surtout pour un enfant placé trop souvent face à ses échecs. Mais le véritable joueur

n'est pas focalisé sur lui, il est dans une démarche désintéressée et il sait se jouer de lui. S'il fait les choses avec sérieux, il ne se prend pas au sérieux. Son désir de gagner se concrétise par un engagement fort dans le jeu qui est encore une manière de se décentrer et d'apprendre à se donner. Et s'il a perdu, il en est déçu, mais il est heureux d'avoir joué parce qu'il s'est donné.

Jouer n'est pas superflu. Apprendre à jouer, c'est apprendre cette liberté intérieure à un cœur qui va accorder sa place à l'inutile aux yeux du monde. Mais cet inutile-là est indispensable car il fait entrer dans une réalité autre, dans un monde différent.

Faire jouer les enfants, ce n'est pas leur faire fuir ce monde, mais leur permettre d'aborder ce monde autrement que par l'obligation du résultat et la performance. C'est aussi permettre que se noue une réalité humaine différente - une équipe, un camp - qui enrichit le monde.

Les liens humains de ce monde ne sont pas seulement ceux qui ont une utilité fonctionnelle. Il y a des liens gratuits, de circonstance, sans compétition et sans drague, dont l'objet et la finalité sont dans la qualité des instants vécus.

Au bord de mon terrain de foot, les enfants viennent plus souvent se confesser quand le climat sur le terrain est au jeu. ●

* Directeur du patronage du Bon-Conseil à Paris (www.bonconseil.org)